

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DU GRAND BANQUET

Luc 14.12-24

Dans le monde spirituel, il se produit souvent un renversement de l'ordre des choses. Par exemple, nous avons vu dans la dernière leçon que l'orgueilleux sera humilié alors que celui qui est humble sera honoré. Cet énoncé apparaît en Luc 14.11, dans la parabole des invités. Nous étudierons aujourd'hui une parabole où nous constatons un autre renversement. Il s'agit de la parabole du grand banquet. Parmi ceux qui ont pris part au banquet, il y en a plusieurs qu'on ne pensait jamais retrouver. Mais d'un autre côté, il manquait beaucoup de ceux que nous nous attendions à voir. Ce passage se trouve en Luc 14.16-24. Lisons-le à partir du v. 12.

Luc 14.12. Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille.

13 Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles.

14 Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.

15 Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus: Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu !

16 Et Jésus lui répondit : Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens.

17 A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt.

18 Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie.

19 Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie.

20 Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller.

21 Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

22 Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place.

23 Et le maître dit au serviteur: Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

24 Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

Nous avons mentionné dans la leçon précédente que Jésus raconta cette histoire à l'occasion d'un repas pris dans la maison d'un Pharisien. Le banquet qui y est mentionné est en fait celui de Jésus. Il parle en effet de son banquet au v. 24. *Aucun de ces hommes ... ne goûtera de **mon** souper.*

Que signifie ce banquet? Le symbole du banquet évoque l'idée de la joie, l'idée qu'il y a quelque chose à célébrer dans la joie. Il est employé pour décrire le festin futur auquel prendra part

tous ceux qui auront été sauvés par la grâce de Dieu. Appelé parfois ‘festin messianique’ ou ‘festin eschatologique,’ il donne une merveilleuse image de la célébration du salut.

Une générosité authentique

Avant de raconter cette parabole, Jésus donne certaines instructions aux invités. Il dit au v. 12, ‘Lorsque vous organisez un grand repas, n’invitez pas uniquement les gens qui ont les moyens de vous rendre la même générosité. N’invitez pas seulement ceux qui peuvent vous rendre vos bienfaits.’ En d’autres termes, ne faites pas des choses dans le seul but d’être récompensés par ceux qui ont bénéficié de votre bonté. Et pourquoi pas? ‘Car en agissant de la sorte, vous montrez l’egoïsme de vos intentions. Votre intérêt porte davantage sur le gain à obtenir que sur la personne à qui vous donnez. Vous recherchez une récompense immédiate, celle qui vient des hommes.’ Or il faut savoir que la recherche des récompenses humaines dans cette vie entraîne des conséquences sur les récompenses que nous pouvons obtenir dans la vie à venir. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin dans la leçon.

Jésus continue son discours en disant aux vv. 13-14, ‘Invitez plutôt les pauvres, les estropiés, les boiteux, et les aveugles précisément parce qu’ils n’ont rien pour vous payer en retour.’ De toute évidence, les infirmes, les boiteux et les aveugles faisaient partie de la classe la plus défavorisée de la société. À cause de leur infirmité, ces individus n’avaient aucune chance d’obtenir un emploi. Ils se retrouvaient le plus souvent dans la rue sans le sou, demandant la charité pour survivre. Pourquoi inviter ces gens-là? Justement parce qu’ils ne sont pas en mesure de vous rendre la pareille. Voilà qui est fort différent de la philosophie du monde qui applique plutôt la règle de la réciprocité. On rend service dans le but d’obtenir un autre service plus tard. ‘Tu me grattes le dos et je gratterai le tien,’ serait une autre façon de l’exprimer.

Il faut un amour hors du commun, pour ne pas dire ‘surnaturel,’ pour manifester de la bonté aux pauvres, aux estropiés, aux boiteux et aux aveugles. On doit être capable de voir au-delà des bénéfices immédiats et donc terrestres. Cette attitude est en fait l’expression tangible de la foi. Car il faut avoir la foi pour accomplir des bonnes actions qui ne recevront pas leur récompense dans cette vie – les estropiés, les boiteux et les aveugles n’ont certainement pas les moyens de rembourser qui que ce soit. Il faut avoir la foi pour croire que notre générosité ne sera reconnue qu’à la résurrection des justes. Jésus fait cette révélation dans la deuxième partie du v. 14 : *Tu seras rétribué à la résurrection des justes*. La résurrection des justes correspond à la résurrection de tous les fidèles ayant placé leurs espérances éternelles en Christ. Ils seront rétribués pour leur service dans le royaume de Dieu à ce moment-là.

Désirer la récompense

Il est opportun de se poser ici une question. La promesse d’une récompense céleste peut-elle constituer une motivation légitime incitant le disciple à l’obéissance? Il n’est pas rare d’entendre des chrétiens affirmer que l’idée de la gratification doit être exclue de la piété chrétienne car, affirment-ils, l’utilisation des incitatifs est contraire à la Bible. Ce sont des méthodes ‘séculières.’ Mais si tel était le cas, ce serait une contradiction de l’enseignement dispensé par Jésus dans ce passage. ‘Lorsque vous préparez une fête, invitez ceux qui ne peuvent pas vous rendre la pareille,’ dit-il, ‘car Dieu vous le rendra à la résurrection des justes.’ Dieu vous le rendra. Dieu vous récompensera. Notez que Jésus fait appel non seulement à notre compassion mais aussi à nos intérêts personnels. Si nous accomplissons de bonnes actions pour lesquelles nous n’obtenons rien en retour dans cette vie, Dieu ne manquera pas de nous récompenser au moment opportun.

Le Seigneur avait déjà exprimé cette idée en Luc 6.35. *Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande ...* (Luc 6.35). La récompense au ciel sera grande. ‘Faites du bien sans espérer recevoir quelque chose en retour; vous obtiendrez alors une

grande récompense.' Ici encore, Jésus nous motive à faire le bien par la promesse de récompenses futures.

Soyons honnêtes. Qui de nous agit de façon totalement désintéressée? Personne, pas même l'homme régénéré.

Voyez-vous, Dieu créa l'homme en instillant en lui certains désirs. Ce sont ces désirs qui lui donnent des motifs pour agir d'une certaine manière. Les désirs les plus évidents et communs à chacun sont ceux qui impliquent le plaisir, la puissance et la possession d'un bien.

Au premier coup d'œil, ces désirs semblent être contraires à l'enseignement biblique car nous avons tendance à les percevoir comme des sources de tentation plutôt que de motivation. Il est vrai que Satan tente de les exploiter pour nous détourner de la volonté de Dieu. Et si nous manquons de vigilance, nos désirs peuvent certainement nous rendre vulnérables à la tentation. Mais il faut bien comprendre que les désirs ne pas mauvais en eux-mêmes. Ils font partie de la constitution de l'être humain, indépendamment de sa nature pécheresse.

On se rappellera que Satan tenta Adam et Ève en sollicitant leurs désirs avant qu'ils ne commettent de péché (Genèse 3.1-7). On se rappellera également que Satan éprouva le Christ sur la même base des désirs bien qu'il fut sans péché (Luc 4.1-13). Qu'est-ce qui a permis au diable de faire cela? Pour la simple raison que Christ était véritablement humain et être humain signifie avoir des désirs. Je le répète. Le désir en soi n'est pas un péché. Seule la prééminence d'un désir sur la volonté de Dieu fait de ce désir un péché.

Une gratification différée

Dieu nous a donc créés avec des désirs par lesquels il peut nous motiver à lui obéir. Ceci étant dit, nous devons aussi considérer l'envers de la médaille, à savoir que le diable peut les utiliser à sa façon pour nous faire désobéir. Où se situe la différence? La méthode du monde comme celle de Satan consiste à diriger nos désirs vers une satisfaction, une récompense, que nous pouvons bénéficier dans le cadre de notre vie terrestre. Jésus nous demande plutôt de rechercher la récompense dans le futur, et de renoncer ainsi à celle que nous pourrions obtenir ici-bas. C'est ce qu'il indique dans sa parabole. 'Ne faites pas du bien en étant seulement motivé par quelque profit en retour dans cette vie. Donner à ceux de qui vous ne recevrez rien. Votre récompense vous sera accordée par Dieu lorsque les justes ressusciteront.' Nous accomplissons de bonnes œuvres sans chercher la reconnaissance des hommes. Nous renonçons à être récompensés pour nos bienfaits durant notre séjour terrestre en sachant que Dieu lui-même nous récompensera dans le monde à venir.

Prenez note qu'il n'y a rien dans l'enseignement de Jésus qui dénigre la récompense. Ses paroles montrent au contraire qu'il n'y a pas de mal dans le désir d'obtenir des gains. Il ne s'agit donc pas de tourner le dos à toute gratification. Il est plutôt question d'une gratification différée. Nous nous privons intentionnellement de récompenses (temporelles) ici-bas avec l'espérance de recevoir de Dieu des récompenses (éternelles) au ciel.

Comme nous l'avons mentionné, la foi est l'élément central dans tout cela. C'est la foi qui permet à une personne de comprendre que les récompenses terrestres revêtent peu de valeur à la lueur de l'éternité. C'est encore la foi qui la conduit à rompre avec les attraits de ce monde et à rechercher les valeurs permanentes du ciel.

Pensez à ce qui est dit de Moïse au onzième chapitre de la lettre aux Hébreux. C'est sa foi qui l'incita à ne pas profiter de sa position honorifique. Moïse choisit plutôt de placer sa confiance dans les promesses de Dieu. Il s'est associé aux souffrances de ses frères de race, certain qu'un jour Dieu le récompensera. Nous lisons en Hébreux 11.26, *Il tenait en effet l'humiliation du Christ pour une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte ; car il regardait plus loin, vers la récompense.*

Moïse avait les yeux fixés sur la rétribution divine. Son attente confiante d'une récompense future et éternelle l'amena à tourner le dos aux récompenses immédiates mais éphémères que lui offrait la cour égyptienne.

Vivre en fonction du monde à venir

'Tu seras rétribué à la résurrection des justes.' La récompense sera décernée au juste. Concentrons-nous maintenant sur ce mot 'juste.' Il y a un aspect de la justice qui se rapporte à la justice rédemptrice du Christ et par laquelle le pécheur se trouve justifié devant Dieu. Cette justice 'légale' est imputée au croyant au moyen de sa foi. Il devient alors un 'juste.' Il y a aussi un aspect 'pratique' à cette justice, celle qui consiste à pratiquer ce qui est droit et juste. Dans le contexte des relations humaines, elle se rapporte aux actes qui contribuent à des relations justes et harmonieuses. C'est de cette justice 'pratique' dont il est question dans cette parabole. Le Seigneur Jésus y fait allusion quand il parle de donner aux pauvres sans rien espérer en retour.

Nous retrouvons donc ici une définition du terme 'juste.' La résurrection des justes est la résurrection de ceux qui ont été conduits par la foi à donner sans rechercher la réciprocité. Le 'juste' est une personne qui, comme Moïse, a tourné le dos au monde, car il ne pense plus de la même manière. Ses valeurs ne sont plus du tout les mêmes. Il se préoccupe maintenant de la volonté de Dieu dans tous les détails de sa vie. Agissant selon une nouvelle échelle des valeurs, il ne vit plus pour le monde actuel. Il vit dans la perspective du monde à venir, de l'éternité qui s'approche.

Le nouvel homme en Christ constate la futilité de suivre les valeurs d'un monde transitoire, de s'accrocher à des choses qui, tout ou tard, lui échapperont. Il m'arrive parfois de me représenter la vie sur terre par l'image d'une poignée de sable qu'on tente de garder dans la main. Plus fort vous la serrez, plus vite le sable semble s'écouler entre vos doigts. Paul écrit en 1Timothée 6.7, 'Nous sommes venus dans le monde avec les mains vides, et nous le quitterons sans rien emporter avec nous non plus.' Que ce soit votre réputation, votre argent, vos diplômes, vos biens, rien ne vous accompagnera dans l'au-delà. Tout restera derrière vous.

Voilà donc un aspect de la justice. Le juste est celui qui, ayant remis en question le système du monde, a adopté des valeurs complètement différentes. Sa pensée s'est tellement transformée qu'il est disposé à se montrer charitable même si sa bonté ne lui apporte aucun bénéfice. En fait, il préfère ne rien obtenir en retour. Il sait qu'en percevant son dû maintenant, il risque de ne rien recevoir de Dieu au ciel. En lisant Matthieu 6.1-18, nous constatons en effet que la recherche d'une récompense terrestre mène le plus souvent à la perte de la récompense éternelle. 'Si vous faites quelque chose dans le but d'être glorifiés par les hommes,' déclare Jésus, 'que ce soit l'aumône, la prière ou le jeûne, vous avez déjà eu votre récompense. Vous n'en aurez pas de votre Père céleste. Par contre, si vous pratiquez votre piété dans le secret, sans chercher à être vus des hommes, Dieu vous récompensera en conséquence.'

De faux prétextes

Un autre aspect du terme 'juste' est présenté dans la parabole du grand banquet. Dans ce récit, le Seigneur Jésus décrit un homme qui invita beaucoup de gens à une grande fête. Mais ceux-ci choisirent de décliner l'invitation en présentant des excuses. L'homme se tourna alors vers les pauvres, les aveugles, les boiteux, et leur fit la même invitation. En d'autres mots, cette parabole fait l'application de ce que Jésus vient d'enseigner. 'Lorsque vous organisez un banquet, n'invitez pas que les biens nantis. Invitez les pauvres.' Jésus montre maintenant que c'est exactement ce que Dieu fait. Il invite les malheureux à son banquet.

Lorsque nous réfléchissons sur cette parabole, il est difficile de prendre au sérieux les excuses invoquées par les premiers invités. Les motifs allégués touchent les affaires et les affections de la

famille, et on a peine à comprendre comment ces motifs pouvaient constituer un obstacle les empêchant d'aller au banquet. Dans chaque cas, on a l'impression qu'ils auraient pu participer à la fête s'ils l'avaient vraiment voulu. Regardons ces excuses une par une.

La première excuse provient d'un homme qui vient de s'acheter un champ. Il affirme qu'il doit absolument l'examiner. Cet examen aurait pourtant dû se faire avant l'acquisition. On n'achète pas une terre sans l'inspecter au préalable. Et même s'il ne l'avait pas fait, pourquoi le faire au moment où le banquet allait se dérouler? Il serait plus juste de dire qu'il n'avait tout simplement pas envie d'y assister.

La deuxième excuse ressemble à la première : cinq paires de bœufs que le nouvel acquéreur doit essayer. Encore une fois, l'excuse manque de crédibilité. Personne n'achète des bœufs sans s'assurer qu'ils peuvent accomplir le travail attendu. Et même si c'était le cas, il n'y avait aucune urgence. Il aurait très bien pu les essayer au lendemain du banquet.

Quant au troisième cas, l'invité prétextait qu'il venait de se marier. Il ne pouvait donc pas se rendre à la fête. Sa réponse montre qu'il se sentait dispensé du banquet par l'importance de ce qui le retient – son mariage. Dans ce cas-ci, il ne s'est même pas donné la peine de faire des excuses.

Remarquez que toutes les raisons données sont honnêtes et légitimes, même si leur validité peut soulever des questionnements. Il n'y a pas de mal à posséder une terre. Il n'y a pas de mal à prendre soin de ses affaires. Il n'y a aucun mal à se marier. Mais il y a un problème lorsque ces choses deviennent le principal point d'intérêt. Ces invités étaient tellement absorbés par leurs affaires et leurs liens familiaux qu'ils ont refusé de prendre part aux réjouissances du royaume. Ce qui est mal, c'est de préférer d'autres occupations à l'invitation de Dieu. La poursuite de tout intérêt, aussi légitime soit-il, peut ainsi faire obstacle à l'offre de l'évangile.

Se sentir indigne de la grâce de Dieu

Toutes ces excuses communiquent un autre message. En rejetant l'invitation de la sorte, ces personnes montraient que leurs préoccupations étaient plus importantes que l'homme qui les avait invités. S'ils avaient réellement reconnu l'importance de cet homme, ils lui auraient témoigné du respect en faisant tous les efforts nécessaires pour se rendre au banquet. 'Mon champ et mes bœufs peuvent attendre. Je peux certainement laisser ma femme pour la journée. Car je suis très honoré d'être parmi tes invités.' Mais ceux-ci avaient visiblement un autre point de vue. Ils donnaient l'impression de se soucier davantage de leur propre importance que de celle du maître, s'estimant dignes de l'attention qu'on leur accorde. Par leur réaction, ils semblaient dire, 'C'est moi qui lui fais honneur, par ma présence.' Cette attitude orgueilleuse se retrouve parfois dans nos assemblées. Certains chrétiens, remplis d'un grand sentiment de dignité, semblent croire qu'ils sont une source d'honneur pour l'église qu'ils fréquentent. C'est une dangereuse façon de concevoir la gloire de Dieu.

Irrité par ces excuses, le maître demanda à son serviteur 'd'amener chez-lui les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.' Les pauvres, les aveugles, les boiteux – tous des individus vivant dans la misère et qui n'avaient absolument rien pour parler d'honneur et de dignité. Il est facile d'imaginer leur réaction quand ils reçurent l'invitation. Une fois la surprise passée, ils ont dû se sentir indignes de se faire offrir la possibilité de mettre les pieds dans la maison d'un noble. Notez comment ils ont été approchés au v. 21. On ne leur a pas simplement lancé une invitation. Il a fallu les encourager. On a dû les 'amener' ou les 'conduire' au banquet sans quoi ils ne s'y seraient sans doute pas rendus.

Puis le maître de la maison invita une autre catégorie de gens, des gens qui se sentaient probablement encore moins dignes que les précédents. Il est écrit au v. 23 qu'il a fallu, cette fois-ci, les contraindre à venir à la fête. *Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie.* Il n'est évidemment pas question de les

contraindre par la force physique ni par tout autre moyen qui restreindrait leur liberté. Ce mot 'contraindre' indique que le serviteur aura à faire preuve d'un grand pouvoir de persuasion pour les convaincre de répondre à l'appel. Ce sont des personnes qui ont un tel sentiment d'abaissement qu'elles n'arrivent pas à imaginer comment elles peuvent être l'objet de la miséricorde de Dieu. Vous leur dites, 'Venez, Dieu vous invite dans son royaume.' Et elles diront, 'Non, c'est impossible. Dieu n'accueille pas des gens comme moi. Je n'en suis pas digne.' Alors vous devez les amener à croire que c'est possible. Vous devez les prendre par la main, gentiment mais fermement, et les mener au banquet. 'Il faut le croire. Dieu n'exclut personne. Le plus pauvre et le plus bas dans le monde est aussi bienvenue à son royaume que le riche et le grand.'

Le plus nous nous sentons indignes de la grâce de Dieu, plus proches nous sommes de son pardon. Indigne est la personne qui se croit assez bonne pour se prévaloir des faveurs divines. Seul celui qui s'humilie devant Dieu est réellement digne de sa miséricorde. Ceci nous renvoie à l'intervention mentionnée par Jésus au v. 11. *Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.*

Sommaire

Récapitulons cette leçon. On ne pourra jamais souligner assez l'importance d'être présent au banquet céleste pour la célébration du salut. *Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu*, lit-on au v. 15. 'Il est heureux l'homme qui a une place dans le royaume céleste.' Et quels sont ceux qui auront le privilège de participer à ce repas? Ceux que Jésus appelle les justes au v. 14 quand il fit référence à la résurrection bienheureuse des justes.

Nous avons alors décrit le juste en présentant deux aspects pratiques de la justice. Le juste est une personne qui a tourné le dos au monde parce qu'il a une perception de la vie complètement différente de celle de la société humaine. À la manière de Moïse qui renonça au pouvoir et aux richesses de l'Égypte, le juste refuse de jouir des attraits du monde et choisit plutôt de vivre pour Dieu. Il mène sa vie terrestre en regardant loin du monde vers le ciel. Il est soutenu par l'espérance d'une récompense encore invisible, convaincu qu'il l'obtiendra de Dieu dans le monde à venir. C'est pourquoi il ne recherche pas la récompense auprès des hommes. Ses yeux sont fixés sur Dieu et sur la rétribution finale.

Deuxièmement, le juste est un être humble. Il ressent en lui de l'indignité devant toute faveur qu'on voudrait lui accorder. Reconnaissant son infirmité morale, il se sent tout à fait indigne de la miséricorde divine. L'apôtre Paul est un bel exemple d'un tel abaissement. 'Vous croyez être un pécheur de la plus mauvaise espèce? Laissez-moi vous dire ceci. Je suis pire encore. Je suis le premier d'entre les pécheurs (1Timothée 1.15). Je ne suis même pas digne de porter le nom d'apôtre car j'ai persécuté l'église de Dieu (1Corinthiens 15.9).' Paul ne pouvait pas se pardonner, c'est-à-dire qu'il n'arrivait pas à oublier à quel point il a fait souffrir l'église au début, même si Dieu le lui pardonna. Ce terrible souvenir l'accompagna toute sa vie comme une cause d'humiliation. Le juste est celui qui entre dans le royaume en s'humiliant devant Dieu avec un profond sentiment qu'il ne mérite aucune considération.

La conclusion de la parabole exprime toute la sévérité de Dieu à l'égard de ceux qui ont fait des excuses. 'Aucun d'eux ne goûtera de mon repas,' déclare Jésus au v. 24. S'il en est ainsi, c'est bien parce qu'ils n'ont pas voulu y participer et non pas parce que Dieu les a exclus de la fête. Personne ne peut entrer au ciel si ce n'est sur l'invitation de Dieu et sa largesse est telle qu'il invite tout le monde. Mais il est possible de décliner son invitation. Si l'homme ne peut se sauver lui-même, il peut cependant se condamner en refusant d'être au grand rendez-vous du salut.